# ...des maux et des rues

collectif

LEGS ÉDITION

Textes courts

COLLECTION TEXTES COURTS

# ...des maux et des rues

Collectif

LEGS ÉDITION

*À la mémoire de*
*Georges Corvington*
*(1926-2013)*

*à Carl Brouard (1902-*
*1965) et à ses*
*empreintes effacées au*
*bas de la ville.*

## 106, RUE DE L'ENTERREMENT

*—Wébert Charles—*

Non. Ils n'ont pas voulu croire… Les démolisseurs. Les bulldozers. Les fonctionnaires improvisés du portail Saint-Joseph armés de marteaux, de scies à main, de burins. Non, ils n'ont pas voulu. Ce sont des briques. De la boue. Du mortier. Du ciment à bon marché, disaient-ils. Non. Pas voulu croire. Et ils ont détruit tout cela. Tout avait été déjà signé. Tout payé. En des mots muets. Sourds. Incompréhensibles. Qui se bousculaient dans un morceau de papier. Président-antérieur-tremblement-contrat-délai-démolition. Tout payé, rien reçu. Mais, que diable voulez-vous ! Ils n'ont pas voulu…

La maison n'était pas faite de briques. De boue. De mortier. De ciment à bon marché acheté sur la frontière dominicaine. Au 106, rue de l'Enterrement, habitaient nos souvenirs, notre mémoire, nos peines et nos amours perdues. Nous avions toujours habité nos murs comme les socles de nos souvenirs. Ils transportaient en eux nos rires, nos silences et nos solitudes. Que voulez-vous qu'on y fasse ? Quand mes sœurs et moi grandissions, tous les ans, mon père nous mettait debout et marquait, avec un bout de charbon sur le mur de la cour arrière, nos tailles respectives par des traits horizontaux. Tous les ans. Cela faisait des lignes à n'en plus finir. Et nous avions tous été heureux, cinq ans plus tard, de voir nos têtes accrochées à ces briques. Des souvenirs arrêtés. Comme si le temps était devenu immobile. Intemporel. Nous revivions nos vies. Réinventions nos souvenirs et nos jeux d'enfant. Ici, j'avais quatre ans. Et là cinq. Là-bas six ou sept. Nous revivions nos vies faites de morceaux de charbon, comme pour nous convaincre que jamais la nuit ne

tombera sur notre enfance. C'était notre façon à nous d'arrêter le temps qui passe. De prendre pied sur le territoire enchanté de notre enfance. Mais les gens n'ont pas voulu le croire. Ce sont des briques. De la boue. Du mortier. Du ciment à bon marché. Et les bulldozers, les marteaux, les burins, ont frappé plus fort.

Quand les *tontons-macoutes* étaient venus chercher mon père et qu'ils le transportaient à cette grande prison à Fort-dimanche, ma mère ne put étouffer sa rage et son chagrin. Elle prenait le morceau de charbon et marquait dans sa chambre, en face du lit, des barres verticales, chaque jour que mon père passait à la prison. Un jour, une barre. Non pas pour compter les jours mais une barre verticale pour retenir mon père debout, parmi les prisonniers assassinés toutes les heures sous la commande du Grand Chef. Le Grand Chef, lui non plus, ne voulait pas croire. Il fallait tout nettoyer. Faire de l'espace. Prendre le large. Il fallait du sang. Emprisonner les gens capables d'imiter la pantomime du Grand Chef. Et mon

père restait debout dans la chambre, à parler à ma mère. Et cela l'a retenu en vie. À son retour de prison, il n'a pas voulu effacer les barres verticales dans la chambre. Nous les regardions ensemble. C'était notre seul souvenir du Grand Chef, des *tontons-macoutes*, des hommes sveltes à lunettes noires et des heures passées cloîtrés dans la maison à attendre la fin d'un quelconque couvre-feu. Ou d'un meurtre annoncé. Mais, ils n'ont pas voulu le croire, les démolisseurs. Ce sont des briques. De la boue. Et ils ont détruit tout cela. De la poussière partout. Partout de la poussière. Des fers rouillés, des vitres brisées. Ils ont tout détruit, jusqu'à l'enseigne. 106, rue de l'Enterrement. Un contrat à la main avec des mots qui disent l'indécision d'aller vivre nulle part. Dans le vide. Le néant. Président-antérieur-tremblement-contrat-délai-démolition.
Tout payé, rien reçu. Et nous voilà, dévidés de nos souvenirs, laissant derrière nous les briques cassées de notre mémoire. La rue de l'Enterrement est devenue poussière; la rue où l'on enterre les souvenirs.

TABLE DES MATIÈRES

*En guise de prologue*
Georges-Eddy LUCIEN ..... 7

*Fantôme sans os à la rue Bonne Foi*
Dominique BATRAVILLE ..... 17

*Pour mes routes perdues en chemin*
Faubert BOLIVAR ..... 23

*En temps d'enfance*
Jean Watson CHARLES ..... 33

*106, rue de l'Enterrement*
Wébert CHARLES ..... 39

*La complainte du passant*
Marc EXAVIER ..... 43

*Les nuits badaudes*
Charles Frédo GRAND-PIERRE ..... 45

*Le requiem des marteaux-piqueurs*
Kettly MARS ..... 51

*La musique des bulldozers*
Jean-Euphèle MILCÉ ..... 57

*Épitaphe pour la rue de la Réunion*
Dieulermesson PETIT FRÈRE ..... 65

*Rue des Morts # 13*
Mirline PIERRE ..... 71

*Sans histoire*
Emmelie PROPHÈTE ..... 77

*Port-au-Prince dans ma mémoire*
Marie Alice THÉARD ..... 85

*Rue des Arts Plastiques*
Gary VICTOR..... 101

*Nos pieds dans des sachets*
Évains WÊCHE ..... 105

Biographie des auteurs ..... 117

*Imprimé pour le compte de LEGS ÉDITION*
*26, Delmas 8, Haïti.*
*Dépôt légal : 14-07-356*
*Août 2014*
*Bibliothèque nationale d'Haïti*
*ISBN : 978-99970-4-243-9*

# ...des maux et des rues

31 mai 2014, le centre-ville de Port-au-Prince devient poussière. Les rues de la Réunion, de l'Enterrement et Saint-Honoré sont abattues par les bulldozers, les marteaux-piqueurs et les démolisseurs *improvisés du portail Saint-Joseph*. Quatorze écrivains et un historien se souviennent de ces rues et se proposent d'écrire l'histoire du bas de la ville ; de ces lieux devenus sans repères/repaires, pour dire au monde qu'ici les rues avaient une âme. Et que les souvenirs demeurent au-delà de la poussière grise des gravats.

---

Dominique Batraville—Faubert Bolivar—Jean Watson Charles—Wébert Charles—Marc Exavier—Charles Frédo Grand Pierre—Georges-Eddy Lucien—Kettly Mars—Jean-Euphèle Milcé—Dieulermesson Petit Frère—Mirline Pierre—Emmelie Prophète—Marie Alice Théard—Gary Victor—Évains Wêche

---

ISBN-13: 978-99970-4-243-9
LEGS ÉDITION
Août 2014